

40  
11

ORAISON FUNÈBRE

DE

**Mgr J. T. DUHAMEL**

ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

---

*Prononcée dans la Basilique d'Ottawa  
le 10 juin 1909, par S. G. Mgr Paul  
Bruchési, archevêque de Montréal.*



93213

QUÉBEC

Imprimerie de L'ACTION SOCIALE  
103, rue Ste-Anne, 103

---

1909

418 K

Oraison Funèbre

de

**Mgr J. T. DUHAMEL**

Archevêque d'Ottawa



*Prononcée dans la Basilique d'Ottawa  
le 10 juin 1909, par S. G. Mgr Paul  
Bruchési, archevêque de Montréal.*



QUÉBEC

Imprimerie de L'ACTION SOCIALE  
103, rue Ste-Anne, 103

—  
1909

AC 921

P3

M 0738

PXXX



**Mgr J. T. DUHAMEL**  
**ARCHEVEQUE D'OTTAWA**

Décédé le samedi soir, 5 juin 1909, à Casselman, comté de Russell, Ontario.

ORAISON FUNÈBRE  
DE  
Mgr J. T. DUHAMEL  
ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

---

“Mihi vivere Christus est, et mori  
lucrum”.

Ma vie à moi c'est le Christ, et mourir m'est un gain.

(Ep. aux Philippiens, ch. V., 21)

Monseigneur le délégué apostolique,  
Messeigneurs,

Mes Frères :

Vous souvenez-vous de la matinée ensoleillée du 29 juillet 1886 où tout, dans cette basilique, faisait fête à l'évêque d'Ottawa devenu, par un décret de Rome, le premier métropolitain d'une nouvelle province ecclésiastique?

Son illustre frère de Montréal, archevêque lui aussi depuis la veille, l'entourait de sa sympathie, tandis que près de l'un et de l'autre brillait dans tout son éclat la pourpre du premier cardinal canadien, l'Eminentissime archevêque de Québec.

C'étaient des jours glorieux qui se levaient pour notre pays et pour cette ville d'Ottawa, en particulier. Le Saint-Siège reconnaissait le progrès et l'importance de nos Eglises et voulait récompenser la foi et le dévouement de ses fils. La même joie faisait battre tous les coeurs, les mêmes félicitations et les mêmes voeux s'échappaient de toutes les âmes; *'Ad multos et faustissimos annos.'*

Des trois prélats objets de ces démonstrations grandioses, deux étaient partis laissant le souvenir des plus belles vertus et de grands travaux accomplis. Il en restait un qui portait avec un admirable courage ses trente-cinq années d'épiscopat, luttant, se dépensant comme aux premiers jours: c'était votre chef et

vosre père, prêtres vénérables, religieux, religieuses et fidèles de ce diocèse. Vous l'aimiez et vous saviez combien il vous aimait. La mort vient de le terrasser soudain et celui à qui il avait jadis confié l'honneur de célébrer la gloire du Pallium archiépiscopal remonte, après vingt-trois ans, dans cette chaire, pour se faire auprès de son cercueil, l'interprète de votre douleur et de la douleur du pays tout entier.

Quel contraste! les draperies de deuil ont remplacé les banderoles et les bannières de fête, les hymnes funèbres succèdent aux cantiques d'allégresse, aux souhaits de bonheur et de longue vie. Ah! les bonheurs d'ici-bas sont de courte durée! Le Pallium tant de fois porté dans les splendides cérémonies pontificales va descendre dans la tombe comme le vénéré prélat qui s'en revêtait. Pallium et pourpre glorieuse, honneurs et dignités, rêves et fortune, elle engloutit tout, la tombe: nos oeuvres seules lui échappent, car c'est l'Eternel qui les attend pour les réprouver ou les couronner.

## SES OEUVRES

Or c'était bien un homme d'oeuvres que le Pasteur que nous pleurons. Je n'entends pas ici de ces oeuvres brillantes peut-être en apparence, mais vides aux yeux de Celui qui sonde les reins et les coeurs, parce que c'est l'orgueil ou l'ambition qui les inspire. Non, non, je parle des oeuvres vraiment grandes et seules dignes d'un apôtre, qui n'ont pour but que la gloire de Dieu et le bien de l'humanité, accomplies par le sentiment constant du devoir, dans le parfait détachement de soi-même, dans l'abnégation et le sacrifice, sans la moindre recherche de l'approbation des hommes et avec une indéfectible charité.

Avouons, mes Frères, que des motifs d'action aussi désintéressés et aussi nobles étaient inconnus dans le monde avant le Christ. C'est lui qui les a révélés, donnant toujours l'exemple en même temps que le précepte, et pouvant dire à ses disciples, en les quittant, ce qu'aucun sage, aucun chef d'école n'aurait pu et n'au-



rait osé dire jusque-là: "Faites comme j'ai fait".

Or, le Christ a été compris et, ce qui est plus merveilleux encore, il a été suivi, imité par ceux qu'il avait conviés à le suivre. Il est resté pour eux l'unique idéal divin qu'il faut étudier et copier sans cesse. Il n'est pas de modèle de vertu en dehors de lui. "Je ne sais que le Christ, disait saint Paul, et le Christ souffrant, humilié, crucifié." Il s'était pénétré de son esprit, il avait en quelque sorte, au témoignage de saint Jean-Chrysostôme, attiré en lui son coeur, et résumant ses sentiments les plus intimes d'un mot énergique, celui que je vous citais tout à l'heure, il écrivait: "Ma vie à moi c'est le Christ", comme s'il n'eut plus fait qu'un avec lui: "Mihi vivere Christus est".

Eh bien, mes Frères, c'est ce mot sublime que je ne crains pas d'appliquer à l'archevêque disparu, et je le lui applique dans toute la sincérité de mon âme, moi qui l'ai intimement connu et tendrement aimé. Nul d'entre vous ne me contredira, j'en suis certain, et voilà ce qui à mes

yeux fait de Mgr Joseph-Thomas Duhamel un évêque vraiment selon le coeur de Dieu.

### SES PREMIERS ANS

Né à Contrecoeur, paroisse du diocèse de Montréal, il était le douzième et dernier enfant d'une famille modeste, mais aux vertus robustes, comme notre pays en compte encore, grâce au ciel, en si grand nombre. Le père exprimait un jour quelques inquiétudes au sujet de l'avenir, mais la mère répondit: "Ayons confiance, la Providence saura bien pourvoir à tout."

Elle y pourvut en effet, et ses desseins secrets sur le nouveau né se réalisèrent d'une manière merveilleuse.

Cinq ans plus tard, la famille Duhamel partait pour aller se fixer dans la petite ville de Bytown.

Elle était loin de soupçonner alors qu'elle s'en allait dans la future capitale de la Confédération canadienne, et que, dans la personne du petit Joseph-Thomas, elle y conduisait son premier archevêque.

Mgr Duhamel a toujours gardé une affection très vive pour sa chère paroisse de Contrecoeur. Il y a quelques années, il y revenait à la demande du pasteur et des paroissiens pour y célébrer le soixantième anniversaire de sa naissance. Ce fut une touchante fête de famille dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui y prirent part.

En arrivant dans le sanctuaire, l'archevêque aperçut sur le prie-Dieu qu'on lui avait préparé, le registre paroissial ouvert, par une attention délicate du curé, à la page de l'acte de son baptême. A cette vue, il ne put contenir son émotion, et les yeux pleins de larmes, il baisa avec amour la feuille bénie qui attestait sa naissance à la vie chrétienne. Il tenait entre ses mains la plus belle lettre de noblesse que l'homme puisse posséder ici-bas.

Mgr Duhamel se donna de bonne heure au Seigneur et ne se reprit jamais. Tel on le vit au milieu de ses camarades de collège, à la tête de

son peuple et dans le long règne de son épiscopat: ses belles qualités et ses vertus n'ont fait que croître et se développer.

### SON CARACTERE

Il avait une foi, c'est le cas de le dire, à transporter les montagnes, une confiance en Dieu que rien ne pouvait abattre, une piété éclairée et tendre à la fois qui le tenait en union avec Notre-Seigneur et lui faisait estimer par-dessus toutes les autres les heures données à la prière.

Il ne cessait de rendre à la Vierge Marie, le culte du plus filial amour. Il l'invoquait et se plaisait à la faire honorer sous le titre de "Reine des Coeurs". Il avait mis son image dans son blason et sa devise était une invocation continuelle à cette bonté maternelle qui ne trompe jamais: "Trahe nos Virgo Immaculata".

Des vues surnaturelles le dirigeaient dans chacune de ses entreprises et dans le moindre de ses actes. Sa vénération et sa soumission pour le Souverain Pontife étaient sans bornes. Pour le gouvernement

de son diocèse c'est à Rome qu'il regardait toujours, c'est de Rome qu'il attendait l'ordre ou le conseil ce qui était tout pour lui. Humble il s'oubliait lui-même, bon et affable, il se gagnait les coeurs.

Dans tous les événements douloureux ou joyeux, il aimait à voir la main du Très-Haut. Les incendies terribles qui, plusieurs fois, ravagèrent sa ville épiscopale, les contradictions qu'il rencontra, les deuils qui le frappèrent, les luttes qu'il dut soutenir, les lois dont il avait tant de raison de redouter les conséquences pour ses écoles et l'instruction catholique de ses enfants, rien ne troubla jamais la paix de son âme, et c'est une des choses qui me frappèrent le plus dans sa vie. Il avait, ce me semble, la sérénité des saints.

Quand il dut combattre, il le fit vaillamment, mais s'attaquant aux erreurs sans blesser les personnes. La charité informait en quelque sorte ses actions et ses discours.

Sa discrétion était connue de tous. Le silence qu'il savait garder aux moments difficiles et délicats faisait

sa force et lui valut plus d'un succès.

Son coeur d'évêque et d'ami emporte dans le tombeau des confidences nombreuses. Jamais, je ne crains pas de l'affirmer. Jamais il ne dévoila le moindre secret dont il avait reçu le dépôt.

Cette discrétion admirable, il la portait dans les aumônes qu'il répandait largement autour de lui. Nous ne saurons jamais, sans doute, combien de pauvres il a aidés, combien de vocations il a encouragées, de combien de misères cachées il fut le consolateur. Sous une apparence froide et réservée il cachait un coeur sensible et, qui devenait son ami, pouvait compter jusqu'à la fin, sur la plus fidèle affection. Il s'est acquis l'estime des autorités civiles et des hommes du gouvernement avec lesquels il s'est trouvé en relations. Ceux qui ne partagent pas ses croyances ont rendu hommage à la noblesse de son caractère, à l'urbanité de ses manières, à sa politesse exquise, et, de toutes

parts lui sont décernés aujourd'hui des éloges aussi mérités que sincères.

Voilà, mes Frères, aussi bien que je peux le dépeindre dans cette rapide esquisse, le prélat qui pendant trente-cinq années présida aux destinées du diocèse d'Ottawa.

Ce diocèse lui doit sa prospérité actuelle. Des statistiques publiées déjà, mais qu'il est bon de répéter ici, disent mieux que ne le feraient de longs récits, le résultat de son laborieux apostolat.

### CE QU'IL LAISSE

En arrivant à Ottawa, Mgr Duhamel trouvait soixante-et-une paroisses et missions, quatre-vingt prêtres et 96,548 fidèles. Il y laisse en mourant 136 paroisses et missions, 258 prêtres tant séculiers que réguliers et plus de 150,000 catholiques. Sous son administration, les instituts religieux se sont développés: des communautés nouvelles sont venues s'adjoindre aux anciennes; le collège est devenu l'Université d'Ottawa; la colonisation a pris un

vigoureux essor; le florissant diocèse de Pembroke est sorti du vaste territoire confié à sa juridiction, et tout récemment surgissait, toujours du même sol plein de promesse et d'espérance, le vicariat apostolique de Témiscamingue, destiné à devenir bientôt un diocèse régulièrement constitué.

Possédant la langue anglaise aussi bien que la langue française, chose essentielle, on le comprend, pour un siège comme celui qu'il occupait, Mgr Duhamel pouvait satisfaire les légitimes désirs de ses diocésains, et se faire tout à tous à l'exemple de l'apôtre. Certes, il ne s'est pas épargné. Travail du cabinet, visites de ses communautés, prédication à son peuple, cérémonies religieuses, visites pastorales par des chemins souvent très rudes et au milieu des grandes chaleurs de l'été, ordinations, confirmations, professions religieuses, tout cela constituait son devoir: et tout cela, il l'aimait, et il s'en acquittait avec une scrupuleuse fidélité. Vous avez vécu à côté de lui,



Excellentissime Seigneur, qui représentez parmi nous l'auguste autorité du Saint-Siège, et vous ne vous trompez pas quand vous l'appellez "un travailleur infatigable".

### SES DERNIERES ANNEES

Toutefois, malgré la forte constitution dont il était doué, ce travail constant l'a usé; mais il a eu la fin qu'il désirait; il est mort à son poste, en plein exercice de son devoir d'évêque et, pour moi, je ne sache pas de plus belle mort.

Depuis près de deux ans, Mgr Duhamel se sentait atteint au coeur par un mal qui ne pardonne point. Il le savait, et cette pensée, qui en aurait découragé tant d'autres, semblait lui donner une ardeur plus grande et plus admirable que jamais. "Faisons vite et faisons bien", semblait-il se dire, "car le temps qui nous reste sera court". Que toutes les minutes comptent pour le ciel. Pouvant être foudroyé chaque jour, il vivait en conséquence, les yeux de son âme fixés sur l'éternité, et travaillait cependant chaque jour

malgré les souffrances qu'il endurait comme s'il eût eu devant lui des années de vie. Je n'appelle pas cela seulement du courage ou du caractère, je l'appelle de la vertu portée jusqu'à l'héroïsme.

La mort approchait donc, Mgr Duhamel l'accueillit comme tout vrai chrétien doit le faire. Il n'en eût pas peur. Il se familiarisa avec elle et s'en fit une soeur et une amie. Elle lui apparut sans doute comme la douce libératrice qui mettrait fin à ses épreuves et l'introduirait auprès du Père Céleste. Si sa vie était le Christ, il pouvait ajouter avec Saint-Paul: "Mourir m'est un gain", "et mori lucrum".

### SA MORT

La mort vint et vous savez dans quelles circonstances. Il venait de terminer une longue cérémonie d'ordination et quelques heures plus tard, sans s'occuper de la grande fatigue qu'il présentait, il partait pour la paroisse de Casselman, où il devait faire sa visite pastorale et administrer le sacrement de confir-

mation. Il sortit de cette basilique au son des cloches, se disant peut-être en lui-même qu'il ne la reverrait plus. C'était le soldat ou plutôt le vaillant général qui se rendait au champ de bataille où il devait tomber en héros victime de son devoir. Casselman l'accueillit avec joie, reçut sa bénédiction et écouta ses avis qui devaient être son testament. La soirée venait de se terminer intime et douce, et l'archevêque s'était retiré dans sa modeste chambre du presbytère. Une crise se produisit tout à coup. Les prêtres accoururent; Monseigneur en pleine connaissance leur dit que c'est la fin. Il fait son sacrifice en évêque; il tend ses mains et offre ses sens pour le sacrement qui achève de purifier les dernières souillures de l'âme; il prononce avec amour les noms bénis de Jésus, de Marie et de Joseph et rend doucement le dernier soupir. "La mort, a dit Lacordaire, est le grand moment de la vie d'un homme." Ce moment a été beau pour Mgr l'archevêque d'Ottawa; il s'y est révélé

tout entier homme de devoir et homme de foi.

Le voilà maintenant et pour toujours réuni au Maître qu'il a ici-bas si généreusement servi. De là-haut qu'il continue de veiller sur ce diocèse pour lequel il s'est immolé et qui lui était si cher, et qu'il lui obtienne un pasteur qui soit le digne continuateur de ses oeuvres et l'imitateur de ses vertus.

---